

LES MAÇONS « AUVERGNATS » DE JUJURIEUX

16 septembre 2022

Au XX^e siècle, la construction des bâtiments s'accroît avec le développement industriel. C'est une opportunité pour les hommes des régions pauvres du centre de la France qui se font embaucher comme maçons dans les villes comme Paris ou Lyon, et même Jujurieux, qui se développe conjointement à la soierie Bonnet.

Cet exode s'étale durant presque tout le XIX^e siècle¹:

- ➔ Vers 1815, le creusois Denis BÉNASSY de Royère-de-Vassivière.
- ➔ Vers 1830, le creusois François BERTRAND de Faux-la-Montagne, fils de Léonard.
- ➔ Vers 1845, Georges Pierre, fils de Léonard ROUSSEAU de Gentioux-Pigeroles, dans la creuse.
- ➔ Vers 1870, Jean-Baptiste, fils de Léonard JARJAVAL, ainsi que Joseph SAUTOUR ; tous de la même commune : Royère-de-Vassivière.
- ➔ Vers 1880 :
 - Venant de Haute-Vienne :
 - ✓ François LEMASSON de Sainte-Anne-de-Priest ;
 - ✓ Léonard LONGY de Bujaleuf ;
 - Encore depuis la Creuse :
 - ✓ Jean GUILLAUMOSZ de Faux-la-Montagne, cousin des BERTRAND.

Chacun de ces maçons a fait souche à Jujurieux.

Ces gens venaient d'une même province appelée La Marche, plus précisément La Marche d'en-Haut, car montagnaise ; pourtant certains se disaient traditionnellement « auvergnats », qualificatif qu'ils tenaient de leurs pères, qui le tenaient de leurs grand-pères, etc., etc. Sous l'Ancien Régime, le territoire de la province d'Auvergne était beaucoup plus étendu que ce que désigne par le vocable actuel ; la Marche d'en-Haut était alors toute proche de l'Auvergne. Mais qui connaissait, parmi les gens de Jujurieux, la Marche d'en-Bas ? Il était probablement plus commode pour ces migrants de se dire Auvergnats, province immédiatement située sur la carte de France, par la majorité des Sussuriens.

1 Source : Association de généalogie CousAin.

Autour des Auvergnats

Les Auvergnats étaient réputés pour leur naïveté. L'écrivain périgourdin Claude Seignol l'a merveilleusement illustré dans le conte facétieux « Les sept Auvergnats ».

Joanny JARJAVAL de Cucuen racontait une histoire, qu'il tenait de son père, qui l'avait lui-même reçue de son grand-père Léonard (Photo ci-contre). Voici :

C'est un Auvergnat qui arrive à Lyon ; son copain l'invite au restaurant. On sert, en premier plat, deux minuscules oiseaux. Le Lyonnais se précipite, et en deux coups de fourchette s'octroie les deux volatiles qu'il avale en ricanant. Le second plat arrive : il s'agit d'un gros poulet bien rôti. Mais cette fois, fort de son expérience le novice est plus rapide : sa fourchette vole : tac... tac, il s'octroie la bestiole ! « Hé, hé... ! dit-il à l'autre, interloqué, châ-cûn son joua-jeau !... »



Léonard JARJAVAL (1803-1884)

Moralité : les Auvergnats apprenaient vite !

Ces gens robustes, travaillant dans des conditions très dures, souvent raillés pour leur accoutrement et de leur accent étrange, s'avérèrent dans les faits être très débrouillards, travailleurs, mais aussi très combattifs lorsqu'il s'agissait de défendre leurs droits.